

Le livre des Lamentations évoque la chute de Jérusalem au 6<sup>ème</sup> siècle avant JC, la destruction du temple par les Babyloniens avec l'exil du peuple d'Israël à Babylone qui s'en est suivi. C'est donc une situation de grande détresse pour Israël. Lam 3: 1-26.

**1-Une situation désespérée.** Ces pages sombres de la Bible expriment parmi bien d'autres la souffrance de l'âme humaine. La Bible est un livre inspiré par Dieu mais elle n'en reste pas moins un livre profondément humain. Ce n'est pas une météorite, un OVNI qui nous parlerait d'un monde étranger au nôtre. Non bien au contraire ! La Bible est pétrie de notre réalité humaine avec ses joies mais aussi ses peines. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le livre de Job. Job était cerné de toute part par la souffrance.

Quand l'épreuve devient intolérable, le risque est grand de se laisser enfermer dans son propre désespoir. L'auteur des Lamentations décrit très bien ici ce mécanisme d'enfermement que produit la souffrance. Si nous observons bien le texte, nous voyons qu'il y est d'abord fait mention des ténèbres qui privent de la lumière du jour (2). Puis ce sont l'amertume et la peine qui prennent le dessus. L'auteur les compare à des remparts au verset 5. On se croirait dans une forteresse et même enchaîné dans une prison : relire le v. 7. Enfin ce sont les rochers qui barrent la route et empêchent d'avancer : relire le v. 9. C'est l'impasse. Impossible d'aller plus loin ! Parfois dans notre vie on a l'impression que tout est bouché. C'est peut-être le cas particulièrement en cette période de pandémie. Dieu peut parfois sembler lointain, absent. « Seigneur je te prie et tu ne réponds pas ! » Les obstacles sur le chemin nous paraissent insurmontables. On se sent comme enfermé. Pour Jérémie, c'est là dans cette impasse qu'il perd tout espoir en son avenir: « c'en est fini de tout mon avenir, je n'espère plus rien de l'Eternel » (18) !

Pourtant c'est aussi dans cette impasse, au cœur même du désespoir que va jaillir l'espérance. Relire les versets 21-23. La lumière jaillit dans l'obscurité. C'est comme si on avait ouvert grand les volets dans une pièce obscure et que les rayons du soleil avaient d'un coup dissipés les ténèbres. C'est comme si la pluie était enfin arrivée sur un sol desséché pour lui redonner vie. Autant la souffrance enferme dans le désespoir, autant l'espérance ouvre un horizon nouveau qui semblait inespéré.

**2-Qu'est-ce qui fonde l'espérance** de Jérémie dans ce passage ? Qu'est-ce qui lui permet de sortir la tête de l'eau pour ne pas sombrer ? Lui qui n'a plus goût au bonheur, qu'est-ce qui lui permet d'espérer encore ? Assurément ce n'est ni un sentiment, ni une émotion qui l'aide à sortir du trou. Car ce que Jérémie ressent à ce moment-là est bien trop affecté par sa peine pour pouvoir un tant soit peu inverser la tendance. Non, ce qui l'aide c'est une pensée, une raison/réflexion fondée sur la connaissance que Jérémie a de Dieu = lire le v. 21 (NBS = « voici à quoi je réfléchis »). Cette connaissance qui nourrit la foi du prophète c'est que Dieu est bon malgré tout ce que lui et son peuple peuvent subir, c'est que Dieu est rempli de tendresse et surtout qu'il est fidèle ! Voici l'objet de sa réflexion, de sa méditation ! Et c'est cela qui va lui redonner espérance.

Il y a là pour Jérémie une certitude, un point d'ancrage qui lui permet de regarder au-delà de l'épreuve. Et pour y parvenir, Jérémie fait un acte de foi. Cet acte de foi consiste à détourner son regard des épreuves que traversent son peuple pour le porter sur la bonté et la fidélité de Dieu : du coup le contraste est saisissant, il y a comme une rupture dans le texte biblique ! Mais reconnaissons-le : c'est plus facile à dire qu'à faire ! Combien il est difficile en effet de détourner son regard de ce qui nous fait souffrir surtout quand la souffrance devient intolérable. Car plus la souffrance est vive et plus notre horizon semble se réduire à deux choses : nous et notre souffrance. Tout le reste semble disparaître (on retrouve ici la sensation d'enfermement dont parle le prophète). Pourtant le regard de la foi nous invite à considérer l'invisible, ce qui ne se voit pas à l'œil nu, ce qu'on ne ressent pas forcément mais qui fait cependant toujours bien partie de la réalité : Dieu, sa bonté, sa tendresse et sa fidélité. C'est ce que fait Jérémie ici.

Pour Israël, l'exil à Babylone représente le châtement de Dieu qui fait suite à la désobéissance de son peuple. Jérémie sait que Dieu est juste et qu'il ne laisse pas le mal impuni. Mais Jérémie a annoncé également le retour des exilés à Jérusalem, la restauration du peuple parce qu'il sait aussi que Dieu est bon et qu'il fait grâce à celui qui se repent. C'est cet amour de Dieu, cette compassion qui le remplit d'espérance. L'espérance ne vient pas de lui, de sa personnalité (d'un certain optimisme) mais uniquement de Dieu, de la connaissance qu'il a de Dieu. Ce qui lui permet de saisir cette espérance au cœur du désespoir, c'est sa foi, sa confiance en un Dieu qui ne change pas. Même s'il ne le voit pas encore, Jérémie a la certitude que Dieu ramènera un jour son peuple à Jérusalem. Le regard de la foi lui permet de voir l'invisible, d'espérer comme nous le dit l'auteur des Hébreux « *la foi est une façon de posséder ce qu'on espère, c'est un moyen d'être sûr des réalités qu'on ne voit pas* » (Hb 11 : 1.)

La foi du prophète Jérémie s'enracine dans la connaissance qu'il a de Dieu. Ce n'est pas une connaissance théorique qui aurait pour unique effet d'augmenter son savoir et de remplir sa tête. Non Jérémie expérimente la bonté de Dieu chaque jour, chaque matin dans une relation personnelle qu'il a avec Dieu : « *chaque matin tes compassions se renouvellent. Grande est ta fidélité* » (23). C'est une connaissance qui affermit son cœur et qui restaure son âme.

Nous aussi, il nous appartient de saisir les promesses, les bontés de Dieu comme l'a fait Jérémie, par la foi, chaque jour. Car c'est chaque matin que Dieu veut nous parler pour nourrir notre âme et nous permettre d'aller plus loin avec lui. Pas seulement un matin par semaine = le dimanche, mais chaque jour, « chaque matin ». Pas seulement quand ça va bien et que l'horizon est dégagé mais aussi quand ça va mal et que l'horizon semble bouché. Et ça commence par les petites choses de la vie de tous les jours.

Trop souvent nous faisons du sur-place dans notre vie spirituelle parce que notre foi repose sur ce que nous ressentons et non sur la Parole de Dieu. Alors inévitablement quand les épreuves de la vie barrent notre route pour la rendre impraticable comme le

décrit Jérémie dans ce passage, notre foi est comme paralysée, elle n'a plus de force pour avancer parce que ce que nous ressentons prend le dessus sur la Parole de Dieu. C'est un peu comme une voiture sans carburant. Le moteur peut être en bon état de marche, le contrôle technique OK, mais s'il n'y a pas de carburant, impossible d'avancer ! Ce qui a permis à Jérémie de redémarrer c'est de se souvenir de la fidélité, de la tendresse de Dieu. Son carburant à lui c'est de se laisser remplir de la présence et de la bonté de Dieu: v 24-25. Jérémie de conclure : « *il est bon d'attendre en silence de l'Eternel la délivrance* » (26).

**3-Attendre.** Parfois Dieu répond « attends » à nos prières. C'est sans doute la réponse la plus difficile à accepter surtout quand on souffre, car le temps paraît alors bien plus long. Attendre en silence, c'est-à-dire sans rien dire alors qu'on traverse des moments difficiles, est encore plus dur, car on préférerait hurler sa douleur comme bien des personnages de la Bible l'ont fait : Job, Moïse, Elie, le Psalmiste bien souvent ou même Jérémie.

Mais ici l'attente n'est pas passive pour autant. C'est l'attente de celui qui espère dans la délivrance de l'Eternel et qui donc se prépare à la recevoir... C'est l'attente dans la foi et la confiance en Dieu qui seul peut apporter le salut. Ce qui rend l'attente possible et même bienfaisante, c'est cette espérance retrouvée. Cette espérance calme le cœur angoissé parce qu'elle s'abandonne à Dieu qui fait toute chose belle en son temps comme le dit l'Ecclésiaste 3:11. Encore faut-il y croire ! Accueillir l'espérance, la recevoir comme un don, un cadeau, avouons que ça ne nous est pas naturel (on préfère mériter ce qu'on reçoit afin de ne pas être redevable). Dans bien des cas, ça implique de revenir à Dieu en reconnaissant ses torts comme on le voit dans la seconde partie de ce chapitre 3 qu'on n'a pas lu mais que vous pouvez méditer chez vous.

Attendre, c'est aussi une expérience bienfaisante comme le dit le prophète : « *Il est bon* » - « *Il est bon d'attendre en silence de l'Eternel la délivrance, ou le salut* (NBS) ». En hébreux, le terme pour délivrance, yeshoua', désigne l'acte de Dieu qui sauve, qui délivre et qui donne la victoire. Autrement dit, le salut, la délivrance ne vient pas de nous mais de Dieu ! Heureusement du reste car sinon nous serions perdus à tout jamais. Aucune action de notre part en effet, aucune pensée, aucune œuvre ne peut un tant soit peu nous sauver, nous délivrer de notre péché. On aimerait bien ... mais c'est impossible ! Le seul moyen d'être sauvé, c'est d'accepter par la foi l'œuvre parfaite que Jésus a accomplie une fois pour toute à la Croix. La recevoir comme un cadeau que nous ne pourrions jamais mériter. A la croix, l'amour et la justice de Dieu se rejoignent pour nous sauver, nous délivrer de notre péché. Voilà le cœur de l'évangile, la source de notre espérance.

Nous qui avons accueilli cette espérance dans notre vie, nous sommes invités à la partager autour de nous, à la porter dans ce monde comme une lumière qui éclaire l'obscurité, à la vivre dans les moments de joie comme dans les moments de peine.